



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Juillet, 1860.

No. 7.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Les Vacances, par M^{lle} Anaïs Ségalas.—Biographie: M^{lle} Descloues-Valmore, par P. C. (suite et fin).—SCIENCE: Comptes rendus des Cours d'Histoire du Canada de M. Ferland, à l'Université Laval, rapporté par M. Arthur Casgrain, (suite).—Ornithologie: Canadienne: Faucons, Courriers et Émerillons, par M. J. M. Leconte.—États-Unis.—Pédagogie: De la manière d'ouvrir les enfants en leur faisant trouver les choses, par J. J. Rapet, (suite).—Études de Grammaire.—AVIS OFFICIELS.—Nominations: Professeur de Français à l'École Normale, McGill.—Commissaires d'École.—Séparation et annexion de municipalités scolaires.—AVIS aux Directeurs des maisons d'éducation.—AVIS aux Secrétaires-trésoriers.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Insulteurs disponibles.—Insulteur demandé.—BIBLIOTHÈQUE: Rapport du Surintendant de l'Éducation, pour 1858; Extraits des Rapports des Inspecteurs, (suite).—Examens et distributions de prix dans les Écoles Normales.—Examens et distributions de prix dans les Collèges et Académies.— Petite Revue Mensuelle.—NOUVEAUX ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.—Bulletin Archéologique.—Bulletin des Beaux-Arts.—DISTRIBUTIONS DE PRIX: École Normale, Jacques-Cartier.—École Normale Laval.—Collège de Montréal.—Collège de Ste. Marie.—Collège de Ste. Thérèse.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES VACANCES.

Maitresses, laissez fuir vos folles écolières
Par les monts, les prés et les bois,
Avec un bruit d'oiseaux qui sortent des volières,
Toutes s'envolent à la fois.

Adieu donc les enfants, adieu les voix joyeuses,
Adieu bavardes et démons;
Sans vous les pensées, toutes silencieuses,
Ont l'air de clochers sans bourdons.

Assez et trop longtemps, entre quatre murailles,
Rivales au cœur noble et fier,
Vous vous êtes livrés de sanglantes batailles,
En croisant vos plumes de fer.

Et la plume vaillante et dans l'encre trempée
Pour le jour des prix guerroya:
Comme autrefois César luttant avec Pompée,
Blanche combattait Julia.

Septembre, d'une main, vous donne la couronne,
Et de l'autre la clef des champs.
Partez, jeunesse en fleur, et nos prés, dans l'automne,
Croiront voir un second printemps.

Et l'arbre, maison verte, aux chambres de feuillage,
Où s'abritent les passereaux,
Entendra plus d'enfants chanter sous son ombrage
Que d'oiseaux sur ses frais rameaux.

L'air vif donne la sève et teint la jone en rose;
Qu'il revienne vous colorer.
Aux leçons de physique on vous le décompose;
Ne songez qu'à le respirer.

"L'air, c'est un corps fluide, a dit votre maîtresse;
Le soleil un globe de feu."
Mais l'air et le soleil, aux champs, c'est la carresse
Et c'est le regard du bon Dieu.

Plus de livres de classe; il faut lire l'ouvrage
Que Dieu, grand et sublime auteur,
Écrivit à la fois pour l'enfant et le sage,
Avec le soleil et la fleur.

Il faut aller courir sur les feuilles séchées,
Dont le bruit pluit tant au rêveur;
Car ce sont, mes enfants, des feuilles détachées
De ce beau livre du Seigneur.

Pourtant n'oubliez pas Rome, Athènes, Byzance,
Ne videz pas vos cerveaux pleins,
Et courez dans les champs sans jeter la science,
Enfants, par-dessus les moulins.

Le travail reviendra, troupe folle et légère;
Rentrez alors avec amour
Dans votre pension, palais de la grammaire,
Dont vous formez la jeune cour.

Et, sans vous insurger contre la souveraine,
Revenez défilier encor
Le chapelet du verbe, et dites: "Belle reine,
Nous reprenons tes chaînes d'or."

Lisez Rollin, Plutarque, et que votre mémoire,
Où brille maint héros vainqueur,
Livre vaste et complet, plein de tableaux d'histoire,
Soit un musée intérieur.

Une femme ignorante, eût-elle, rose et blanche,
L'éclat, la beauté, la splendeur,
Est un livre ennuyeux, quoique doré sur tranche,
Et qui fait bâiller le lecteur.

M^{lle} ANAÏS SEGALAS.